Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 41 (1991)

Heft: 3

Buchbesprechung: Machiavel [Quentin Skinner]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cherten Bedingungssystem. Auszugehen ist von veränderten Feudalverhältnissen im Wallis des 12./13. Jahrhunderts, die zurückzuführen sind auf den Zuzug des kleinen italienischen Landadels. Als Folge der Niederlage von Legnano 1176 verlor er die Lehen an die Comunen, wurde aus dem Piemont und der Lombardei vertrieben, etablierte sich im Goms und ging eine Allianz mit dem Bischof von Sitten ein. Um den Ausbau neuerworbener, peripherer Zonen zu betreiben, das Land urbar zu machen und zu bewirtschaften oder temporäre Siedlungen (Alpen) in permanente umzuwandeln, verpflichteten die italienischen Grundherren Walliser als Kolonisatoren. Denselben Landesausbau betrieben die Klöster (Disentis, Orta, Arona u. a.), deren Äbte zum Teil (wie die Walliser Bischöfe) aus den oberitalienischen Adelsfamilien stammten. Für Rodung und Urbarmachung boten die Grundherren den Bauern Konzessionen an: eine verbesserte Rechtsstellung, einen neuen Sozialstatus, d. h. die Befreiung von der Leibeigenschaft, die Gewährung der Erbleihe (was Garantierung des Besitzes bedeutete), persönliche Freiheit, insbesondere Freizügigkeit. Aus dem Wachstum der Städte entstanden Versorgungsprobleme, denen durch Produktezufuhr aus den Alpen begegnet wurde; die Kolonisten ihrerseits waren auf gewisse Güter aus der Ebene angewiesen (Salz, Saatgut). Um die Märkte zu erreichen, mussten Verkehrswege geschaffen werden: die Walser legten ein inneralpines Wegnetz an und bauten die transalpinen Verbindungen des Simplon- und des Gotthardpasses aus (sie machten, wie schon P. Iso Müller annahm, die Schöllenen passierbar). Bedingung für ein taugliches Verkehrsnetz war ein ausgebauter Säumer-, Susten-, Passführer- und Unterhaltsdienst, der in ständigem (mehrsprachigem) Kontakt mit Bevölkerungsteilen der Ebene stand; Vorbedingung für die Verkehrserschliessung war eine bei der Urbarisierung erworbene und entwickelte Technik. Natürliche Voraussetzung für den hochmittelalterlichen Landesausbau auf über 1500 m Höhe waren die günstigen klimatischen Verhältnisse zur Zeit der Landnahme; trotzdem forderten die mit den extremen Höhenlagen verbundenen ökologischen Bedingungen das Überlebensvermögen heraus. Entsprechend schufen die Pioniere eine mit steigender Höhenlage gesteigerte materielle Kultur.

Wird die Kolonisierung in dieser verzweigten historischen Bedingtheit gesehen, tritt einiges deutlicher zutage: die «italianità» der Grundherren, die Rolle der Klöster beim Landesausbau, der Vertragscharakter (wodurch «spontane», ungeordnete «Völkerwanderungen» auszuschliessen sind), der Kontakt mit nicht-walserischer Bevölkerung, die Schaffung eines völlig neuartigen Verkehrsnetzes, die Ausbildung eines technologischen Know-how.

Das Buch besticht durch die Kraft, Frische und Weite, mit der die Probleme gestellt werden, durch eine unverbrauchte Art, sie anzugehen, wobei polemische Ausfälle ebenso wenig gescheut werden wie bloss marginale Berücksichtigung und Verarbeitung deutschsprachiger Literatur. Dem stattlichen Band ist eine bewundernswerte editorische Sorgfalt zuteil geworden; Druckfehler (im italienischen Text) finden sich annähernd keine, und der photographische Teil (mit 39 Abb.) ist eine Augenweide.

Zürich *Peter Zürrer*

QUENTIN SKINNER, *Machiavel.* Traduction de l'anglais et postface par MICHEL PLON. Paris, Editions du Seuil, 1989. 186 p. ISBN 2-02-010829-1.

L'ouvrage ici recensé, dont l'édition originale fut publiée en 1981[1], est le premier de Quentin Skinner à être – bien – traduit en français. Le traducteur a eu raison de souligner dans sa postface que cela tient, pour une part, de l'exception, à raison de ce qu'il appelle les «malentendus» qui compliquent la communication entre travailleurs et travaux historiens et philosophiques britanniques et français. Il a donc jugé à juste titre

1 Oxford University Press, 1981, 102 p. (Coll. «Past Masters»).

utile de situer l'auteur de cette étude sur Machiavel et de souligner son optique singulière en matière d'histoire des idées politiques: professeur de science politique à Cambridge depuis 1979, historien reconnu en raison de séries d'articles du plus grand intérêt, notamment sur Thomas Hobbes et Thomas More, et surtout de son ouvrage majeur – pour le moment: *The Foundations of Modern Political Thought*[2], mais aussi auteur qui, au fil d'une autre série de textes[3], publiés depuis 1966, souvent dans des revues philosophiques, n'a cessé, en s'inspirant en particulier de certaines notions empruntées soit à la philosophie analytique anglaise soit à J. L. Austin, de s'interroger sur les conditions requises pour toute – bonne – recherche, conjointe, de contexte et de sens traitant de textes susceptibles de figurer comme sources d'histoire des idées politiques; suscitant de ce fait un débat abondant et important du type de ceux que conduisent couramment les *social scientists* anglo-saxons et dont nous ne connaissons guère l'équivalent. Ce qu'ajoute le postfacier permet de se faire une idée première des enjeux de ce débat, faisant saisir en particulier combien il y a différence – qui serait à identifier plus avant en connaissance de cause – entre la manière de Q. Skinner de poser les problèmes de l'histoire de la pensée politique dans une optique qui se veut historienne sans doute, mais jamais indépendante de préoccupations théoriques, épistémologiques ou herméneutiques, et celles pratiquées soit par ses confrères anglo-saxons soit en domaine français.

Malheureusement, et sur ce point on nous permettra de n'être pas d'accord avec Michel Plon, l'ouvrage de Q. Skinner sur Machiavel n'est guère significatif de la démarche originale de l'auteur. Ceci s'explique sans doute en partie en raison des contraintes liées à la formule de l'édition originale publiée dans une collection connue, caractérisée par l'objectif de donner au lecteur sous un format réduit sur un auteur, un état de question, sous la forme d'un exposé de vulgarisation de haut niveau sinon d'une synthèse inévitablement concise et dense. Si Q. Skinner a réussi à tenir la gageure ainsi imposée, il n'en reste pas moins qu'il n'a pu développer également, à propos de Machiavel et de ses idées, tous les points selon l'orientation et les méthodes de recherche qui lui sont propres. C'est ainsi que le contexte italien, la vie politique des principautés et cités, notamment de Florence, ainsi que l'histoire culturelle et intellectuelle de la période considérée, ne sont évoqués que par allusions: il faudrait se reporter au tome I. des *Foundations...* pour retrouver notamment ceux-ci dans l'optique Skinner. En effet, l'auteur a dû se limiter à rappeler surtout des jalons biographiques et, conjointement, a mis surtout l'accent sur l'analyse et l'explication des notions, reconnues essentielles, des œuvres principales. Sous cette forme, l'ouvrage constitue une bonne manière d'entrer dans le champ machiavélien, dans la mesure où s'y trouvent exploités les résultats de travaux récents y compris ceux de Q. Skinner lui-même – à l'exception toutefois, semble-t-il, des études françaises d'avant 1980 – et où l'auteur a recouru à une formule d'écriture qui permet, citations aidant, d'entendre Machiavel dans son discours, ce qui constitue ainsi une sorte de guide de lecture utile pour qui souhaiterait revenir aux textes d'origine (dont le traducteur a heureusement donné les références des versions françaises qui, à l'exception du *Prince,* mériteraient d'être établies de façon critique).

On retiendra donc que, pour Q. Skinner, Machiavel reçut une formation d'humaniste de haut niveau, ce qui explique, d'une part, son accession à une charge gouvernementale florentine dès 1498, d'autre part soit l'influence subie des auteurs antiques et

2 Cambridge University Press, 1978. T. I: *The Renaissance,* XXIV, 305 p.: t. II: *The Age of Reformation,* VI, 405 p.

3 Voir notamment «Meaning and Understanding in the History of Ideas», *History and Theory,* 8 (1969), pp. 3–53. Voir aussi, pour se faire une idée de l'ensemble du débat, *Meaning and Contest. Quentin Skinner and his Critics.* Edited and introduced by JAMES TULLY. Londres, Polity Press, 1988, XII–353 p.

l'emprunt, au moins apparent, de problématiques inspirées de Cicéron ou de Sénèque soit le choix de formes d'écriture particulièrement pratiquées par les humanistes, quitte à y contester l'ordre des valeurs humanistes par des ruptures surprenantes, acquérant ainsi la qualité d'un «porte-parole d'une tradition humaniste bien spécifique au sein du républicanisme classique». Si Q. Skinner n'a pu développer son propos soit sur l'«intentionnalité» qui a pu présider à l'élaboration des œuvres politiques expliquées soit sur les caractères de celles-ci comme «actes performatifs illocutoires» au sens de la terminologie de J. L. Austin – «performance de parole, dit une définition[4], étudiée par rapport au contexte de l'interlocution, à la situation concrète et conventionnelle du discours dans laquelle la parole acquiert, au delà de son sens, une certaine force d'énonciation (force d'investissement, d'engagement, de supplication, d'ordre, etc.)» – il a pu, en revanche, illustrer sa préoccupation de «soutenir que les aspects les plus originaux et les plus créatifs» de la conception de Machiavel «deviennent plus compréhensibles comme autant de réactions polémiques – et parfois satiriques – à l'ensemble des valeurs dont il fut l'héritier et auxquelles il continua fondamentalement à souscrire». Ceci en fonction d'analyses très précises des textes machiavéliens en montrant que, dès la période active au service de la République, Machiavel a déjà accumulé l'essentiel de ses réflexions politiques dans ses rapports de légation sinon dans sa correspondance, toutes données qui ne seront que reprises et développées dans les phases suivantes: «conseiller des princes» avec *Le Prince;* «philosophe de la liberté» avec les *Discours;* «historien de Florence» avec les *Histoires florentines.* L'étude des notions et thèmes essentiels est entreprise, aussi développée qu'il est possible dans un cadre aussi restreint, et centrée principalement sur le jeu corrélatif des notions de *fortuna* et de *virtu,* cette dernière étant largement «travaillée» sans pourtant que Q. Skinner juge utile de noter qu'elle n'implique pas que des modalités de comportement et de tempérament individuelles pour un prince, collectives pour le peuple, à commencer par la capacité de s'adapter aux variations de conjoncture, mais aussi des qualités de compétence pour ainsi dire techniques – formation militaire, législation. De même exagère-t-il peut-être sur la préoccupation, qui devrait être dominante pour princes ou cités, d'atteindre à la gloire et à la grandeur, alors que Machiavel semble plutôt insister, acquisition du pouvoir faite, sur le souci primordial – *mantenere lo stato* – et sur le jeu sur les «images», adéquat, qui doit permettre de réussir. On pourra aussi regretter que l'auteur n'ait pu qu'être allusif soit sur l'importance structurelle de l'opposition *grandi/populo,* soit sur la notion que se fait Machiavel de la condition humaine, nature constante, non susceptible de changer, soit sur la problématique non moins importante des *ordini antiquati / ordini nuovi.* Dès lors, doit-on peut-être suivre l'indication du postfacier: lire Q. Skinner comme une sorte d'introduction à l'important travail de Claude Lefort, si précisément lucide dans la lecture de Machiavel[5].

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

4 SHOSHANA FELMAN, *Le Scandale du corps parlant. Don Juan avec Austin ou la séduction en deux langues,* Paris, Editions du Seuil, 1980, p. 21 (cité par Michel Plon, postface, p. 155).

5 CLAUDE LEFORT, *Le Travail de l'œuvre. Machiavel.* Paris, Gallimard, 1972, 783 p. («Bibliothèque de philosophie»).

ROBERT R. PALMER, *Le Gouvernement de la Terreur. L'Année du Comité de Salut public.* Préface de FRANÇOIS FURET. Traduit de l'américain par M.-H. DUMAS. Paris, Armand Colin, 1989. 361 p. ISBN 2-200-37164-0.

Il a fallu le bicentenaire de la Révolution française pour qu'un ouvrage écrit en 1940, publié en 1941 sous le titre *Twelve who ruled*[1], plusieurs fois réédité depuis en pays

1 *Twelve who ruled. The year of the Terror in the French Revolution.* Princeton University Press, 1941; réédité une première fois en 1969.